

TRANSMISSION ESTHETIQUE ET SOCIALISATION RACIALE : LA DEPIGMENTATION MATERNELLE COMME MATRICE DE L'IDENTITE ENFANTINE A ABIDJAN

Ablakpa Jacob AGOBE¹

Maître de Conférences(CAMES)

Ecole Doctorale SCALL-ETAMP

Université Félix Houphouët-Boigny

Département de sociologie

agobe.jacob42@ufhb.edu.ci

jacobagobe@yahoo.fr

<https://orcid.org/0009-0004-8636-9753>

ANDOH Amognima Armelle Tania

Maître Assistant(CAMES)

Université Félix Houphouët-Boigny

Département de sociologie

armelletania26@gmail.com

andoh.tania36@ufhb.edu.ci

KOUAME Clément Kouadio

Maître Assistant(CAMES)

Université Félix Houphouët-Boigny

Département de sociologie

¹ Ablakpa Jacob AGOBE, Maître de Conférences en sociologie à l'Université Félix Houphouët-Boigny, inscrit son itinéraire intellectuel dans la tension dialectique entre la réflexivité scientifique et l'agir socialement transformateur. Affilié à l'école doctorale SCALL-ETAMP et au laboratoire ACAREFDELLA/AFRIQUE, il explore les configurations socio-anthropologiques de la maladie chronique, de la santé sexuelle et reproductive et des pratiques alimentaires, à travers une épistémologie transversale et une herméneutique critique du corps et du soin. Son architecture théorico-empirique articule la rigueur de l'objectivation conceptuelle à la profondeur de l'immersion de terrain, révélant les formes différentielles du bien-être au sein de structures de domination et de vulnérabilité entrelacées. Dans ses fonctions de Secrétaire Général Adjoint de l'ONG TUB-CI, il assure une médiation transductive entre savoir académique et action sociale, instituant une sociologie pragmatique alliant lucidité critique et engagement éthico-politique dans la lutte contre la tuberculose.

kouameclementkouadio@gmail.com
kouame.kouadio67@ufhb.edu.ci
EBEN-EZER César Léonce Koffi
Maître de Conférences(CAMES)
Université Félix Houphouët-Boigny
Département de sociologie
eben.leonce59@ufhb.edu.ci
ebenezercesae@yahoo.fr

Résumé :

Cette recherche interroge les modalités de circulation intergénérationnelle des normes esthétiques au sein d'un espace social travaillé par la modernité et structuré par une hiérarchisation racialisée des apparences. Elle analyse la manière dont les pratiques de dépigmentation cutanée déployées par de jeunes mères à Abidjan opèrent comme des technologies ordinaires de subjectivation, participant à la co-production des schèmes perceptifs, évaluatifs et identitaires chez leurs enfants. Inscrite dans une posture qualitative à visée compréhensive, la démarche méthodologique articule des entretiens semi-directifs auprès de mères pratiquant ou ayant pratiqué la dépigmentation, des observations ethnographiques situées en milieux domestiques, ainsi qu'une analyse socio-discursive des interactions éducatives parent-enfant. Les résultats mettent en évidence un processus d'incorporation précoce et naturalisée des normes esthétiques hégémoniques, érigeant la clarté épidermique en principe classificatoire central et instituant des structures de perception durablement intériorisées. Cette reproduction symbolique s'inscrit dans un habitus esthétique historiquement configuré par la colonialité du corps et la matrice coloniale du pouvoir esthétique, assurant la continuité des schèmes de valorisation racialisés. Enfin, l'analyse éclaire les tensions structurales entre assignation phénotypique, injonctions normatives et stratégies différenciatrices d'auto-affirmation, révélant les logiques d'ajustement, de contournement ou de réappropriation à l'œuvre dans la construction des subjectivités enfantines.

Mots clés : *Socialisation raciale, Habitus esthétique, Dépigmentation maternelle*

Abstract :

This study interrogates the modes of intergenerational circulation of aesthetic norms within a social space shaped by modernity and structured by a racialised hierarchy of appearances. It examines how skin depigmentation practices adopted by young mothers in Abidjan operate as ordinary technologies of subjectivation, contributing to the co-production of perceptual, evaluative and identity-forming schemes in their children. Anchored in a qualitative, interpretive stance, the methodological approach combines semi-structured in-depth interviews with mothers who practise or have practised skin depigmentation, situated ethnographic observations in domestic settings, and a fine-grained socio-discursive analysis of parent-child educational interactions. The findings reveal a process of early and naturalised incorporation of hegemonic aesthetic norms, elevating epidermal lightness to a central classificatory principle and instituting durably internalised structures of perception. This symbolic reproduction is embedded in an aesthetic habitus historically configured by the coloniality of the body and the colonial matrix of aesthetic power, thereby ensuring the continuity of racialised schemes of valorisation. Finally, the analysis sheds light on the structural tensions between phenotypical assignment, normative injunctions and differentiated strategies of self-affirmation, revealing the logics of adjustment, circumvention and re-appropriation at work in the construction of children's subjectivities.

Keywords: *Racial socialisation, Aesthetic habitus, Maternal skin depigmentation*

Introduction

L'observation immersive conduite dans différents

espaces urbains d'Abidjan révèle une intensification préoccupante du recours à la dépigmentation cutanée parmi les jeunes mères, phénomène qui dépasse aujourd'hui la seule sphère individuelle pour s'inscrire dans des logiques sociales de plus en plus précoces et intergénérationnelles. Ce constat empirique, récurrent et socialement situé, constitue le point de départ du choix de ce sujet de recherche. En effet, la dépigmentation, initialement envisagée comme une pratique esthétique personnelle, tend désormais à être étendue aux enfants dès le plus jeune âge, au nom d'une rationalité maternelle présentée comme préventive : il s'agirait d'anticiper, voire de neutraliser, les stigmates socialement attachés à la peau foncée dans un espace social où la clarté cutanée demeure fortement associée à la beauté, à la respectabilité et à l'acceptabilité sociale.

Cette extension de la pratique à l'enfance met en lumière un processus de socialisation corporelle et raciale particulièrement précoce, au sein duquel la peau claire s'impose comme un référent normatif intériorisé dès les premières étapes de la construction identitaire. Les enfants grandissent ainsi dans un univers de significations où la hiérarchisation des couleurs de peau est naturalisée, incorporée et rendue socialement légitime à travers des gestes ordinaires du soin maternel. L'intérêt scientifique de ce sujet réside précisément dans cette articulation entre pratiques intimes, normes esthétiques dominantes et reproduction des rapports sociaux de race.

Il se dégage de cette configuration un paradoxe sociologique central qui justifie pleinement l'investigation proposée : les pratiques de dépigmentation, socialement investies par les mères comme des dispositifs de protection symbolique et de sécurisation du devenir social de l'enfant, contribuent, dans leurs effets cumulés, à renforcer les stéréotypes racialisés qu'elles prétendent contourner. Loin de constituer une rupture avec l'ordre symbolique existant, elles participent à la consolidation des hiérarchies chromatiques et à leur transmission intergénérationnelle.

Dès lors, se pose avec acuité la question suivante : comment les pratiques maternelles de dépigmentation cutanée, perçues comme des stratégies d'anticipation du stigmate et de protection sociale, participent-elles paradoxalement à la naturalisation des normes esthétiques racialisées et à la reproduction précoce des hiérarchies raciales dans les processus de socialisation enfantine à Abidjan ? L'objectif de cette recherche est d'analyser la dépigmentation cutanée pratiquée par les mères et parfois appliquée aux enfants comme un dispositif de socialisation corporelle et raciale, en mettant en évidence la manière dont elle façonne les représentations du corps, de la couleur de peau et de la valeur sociale dès la petite enfance, tout en dévoilant les logiques sociales, symboliques et normatives qui structurent ces pratiques dans l'espace urbain ivoirien.

Ce travail s'inscrit ainsi dans un champ de recherche plus large consacré à l'analyse des pratiques sociales de façonnage du corps, de la peau et des idéaux esthétiques,

tout en apportant un éclairage spécifique sur les modalités précoces de reproduction des normes racialisées au sein des dynamiques familiales et maternelles contemporaines.

L'analyse de Fanon (1952, pp. 94-110) constitue un jalon fondamental pour comprendre comment le colonialisme et le racisme structurent la vie psychique des sujets noirs et produisent des formes d'aliénation identitaire. S'appuyant sur une méthode psycho-philosophique et clinique, mobilisant à la fois l'auto-analyse, les témoignages et la littérature, Fanon démontre que la domination raciale s'inscrit au cœur de l'imaginaire des colonisés et engendre une aspiration à la « blanchité », conçue comme une voie de reconnaissance et d'émancipation illusoire. Ses résultats montrent que les pratiques esthétiques, notamment les transformations corporelles, traduisent une tension entre désir d'intégration et rejet de soi. Cette approche permet de considérer la dépigmentation non pas comme un simple geste cosmétique, mais comme un symptôme d'une hiérarchie raciale intériorisée, où se rejouent des imaginaires de domination et de valorisation de la couleur de peau (Fanon, 1952, pp. 102-107 ; Encyclopédie de philosophie de Stanford, 2023).

Dans la continuité de cette lecture critique, Bourdieu (1979, pp. 145-172) propose d'interroger la dimension sociale du goût et de l'esthétique. Son enquête multi-méthode, mêlant questionnaires, analyses statistiques et observations de terrain, révèle que les préférences corporelles et vestimentaires sont socialement construites et participent à la reproduction des hiérarchies de classe. Les résultats

montrent que l'habitus et le capital culturel façonnent les pratiques esthétiques comme instruments de distinction et de positionnement social. Cette lecture interprète la dépigmentation comme une pratique stratégique symbolique, orientée vers la respectabilité, l'accès à la mobilité sociale et la conformité aux normes esthétiques et culturelles de « bon goût » inscrites dans les rapports de domination (Bourdieu, 1979, pp. 160-168). Foucault (1975-1976, pp. 135-160), pour sa part, déploie une généalogie historique du pouvoir, mettant en lumière les technologies de normalisation des corps. Le pouvoir moderne agit par la discipline et la régulation des comportements corporels et sexuels. Appliquée à la dépigmentation, la notion foucauldienne de gouvernementalité éclaire comment les normes médicales, les savoirs hygiénistes et les industries cosmétiques participent à la naturalisation d'idéaux esthétiques. Les résultats de cette analyse montrent que la construction des normes corporelles est un processus à la fois social et politique, où la subjectivation individuelle s'inscrit dans des logiques structurelles et économiques.

Les travaux empiriques contemporains sur la dépigmentation en contexte africain, notamment à Abidjan, fournissent un complément indispensable. L'étude de Kourouma et al. (2016, pp. 47-62) repose sur des enquêtes KAP (Knowledge, Attitudes, Practices) combinant approches quantitatives et entretiens semi-directifs. Les résultats montrent une prévalence élevée de la dépigmentation, motivée par des pressions sociales et médiatiques, le désir

de respectabilité et l'influence significative des réseaux familiaux et amicaux. Des analyses complémentaires, relayées sur PubMed et PMC, ainsi que les travaux de Blay (2011, pp. 210-225), mettent en évidence l'articulation entre idéologies globales de la blancheur et logiques économiques transnationales de la beauté. Ces études confirment que la dépigmentation constitue un phénomène à la fois localement situé et globalement structuré, au croisement des imaginaires raciaux et des marchés cosmétiques. Toutefois, elles restent souvent centrées sur les motivations individuelles ou les risques sanitaires, sans interroger la dimension intergénérationnelle et éducative de la transmission esthétique.

C'est précisément sur ce plan que se situe l'étude intitulée « Transmission esthétique et socialisation raciale : la dépigmentation maternelle comme matrice de l'identité enfantine à Abidjan ». Là où Fanon, Bourdieu et Foucault analysent les structures symboliques, sociales et politiques du corps, et où les études empiriques décrivent les usages et leurs déterminants, cette recherche opère un déplacement épistémologique : elle envisage la dépigmentation comme une pratique éducative et intergénérationnelle. L'enjeu n'est plus seulement de comprendre pourquoi les femmes se dépigmentent, mais comment leurs gestes, discours et pratiques quotidiennes façonnent la conscience raciale et l'identité corporelle de leurs enfants. Par une ethnographie longitudinale centrée sur les dyades mère-enfant, combinant observation participante, entretiens biographiques et

analyse discursive des médias et circuits commerciaux, cette étude met au jour les processus subtils de socialisation esthétique. Les résultats révèlent que la dépigmentation maternelle agit comme matrice de transmission symbolique, forgeant dès l'enfance des hiérarchies raciales intériorisées. En articulant subjectivité fanonienne, reproduction sociale bourdieusienne et gouvernementalité foucauldienne, elle renouvelle la sociologie de la beauté et de la race en Afrique, montrant que le corps maternel devient le premier espace politique de formation identitaire.

1. Ancrage théorique et méthodologique

L'objet de cette recherche s'inscrit dans une sociologie critique et constructiviste aux mécanismes ordinaires de production et de reproduction des rapports sociaux de race à travers les pratiques corporelles. Elle vise à analyser empiriquement comment les gestes maternels liés au soin du corps fonctionnent comme des dispositifs de socialisation par lesquels se construisent, dès la petite enfance, des schèmes perceptifs, évaluatifs et normatifs relatifs à la couleur de la peau. Cette orientation implique un ancrage théorique intégré à la démarche d'enquête, permettant d'articuler systématiquement les cadres conceptuels avec les données empiriques et d'éviter toute juxtaposition théorique ou interprétation hors contexte.

Dans cette perspective, la théorie de l'habitus et du capital symbolique (Bourdieu, 1979, pp. 160-175 ; 1980, pp.

45-60) est mobilisée comme outil heuristique. Son postulat central est que les dispositions incorporées orientent durablement la perception, le jugement et l'action des individus dans des contextes socialement situés. Opérationnalisée dans cette étude, cette théorie permet d'interpréter les pratiques routinisées de soin maternel application de produits, choix de vêtements, surveillance de l'apparence non pas comme de simples préférences individuelles, mais comme des stratégies socialement situées visant à reproduire et sécuriser le capital symbolique familial. Ces gestes répétitifs et normatifs sont analysés comme des mécanismes par lesquels les enfants intègrent des hiérarchies implicites de valeur corporelle, et apprennent à anticiper le regard social sur la couleur de leur peau.

Ce cadre dispositionnel est complété par la notion de colonialité du pouvoir (Quijano, 2000, pp. 533-536 ; Mignolo, 2007, pp. 115-120), qui postule que les catégories raciales et chromatiques héritées de la période coloniale continuent d'opérer comme hiérarchies symboliques dans les sociétés postcoloniales. Appliquée à l'objet d'étude, cette théorie éclaire la dimension historico-structurelle des pratiques corporelles : la valorisation de la peau claire et les normes de beauté et de respectabilité associées à la couleur de la peau sont comprises comme des effets de continuités coloniales. Empiriquement, cela se traduit par l'observation que les gestes maternels participent à une reproduction de ces hiérarchies au-delà du cadre familial immédiat, en

inscrivant les enfants dans des logiques de légitimation sociale héritées.

L'articulation de ces deux cadres théoriques microsociologique (habitus et capital symbolique) et historico-structurelle (colonialité du pouvoir) permet une lecture intégrée des pratiques de soin corporel. Elle met en évidence que ces gestes sont à la fois des vecteurs de transmission de normes et dispositions sociales et des instruments de reproduction des hiérarchies racialement codées. Ainsi, les interactions quotidiennes entre mère et enfant sont indissociables des contextes sociaux et historiques qui les légitiment et les renforcent, révélant comment les pratiques corporelles ordinaires constituent un lieu où se négocient et se reproduisent simultanément les rapports de pouvoir et les hiérarchies symboliques.

Sur le plan méthodologique, la recherche repose sur une démarche qualitative compréhensive et inductive, privilégiant l'accès aux significations que les actrices sociales attribuent à leurs pratiques. Abidjan a été retenue comme terrain d'enquête en raison de sa forte densité urbaine, de l'hétérogénéité sociale de ses quartiers et de la visibilité accrue des pratiques de dépigmentation cutanée, qui en font un espace pertinent pour observer la circulation et l'actualisation des normes esthétiques radicalisées. Le choix de ce site repose ainsi sur une logique de pertinence sociologique plutôt que sur un simple critère de disponibilité du terrain.

La population enquêtée a été constituée selon des critères clairement définis : être mère d'au moins un enfant en bas âge et pratiquer ou avoir pratiqué la dépigmentation cutanée. Ce ciblage permet d'identifier des actrices directement impliquées dans la transmission quotidienne des normes corporelles et raciales au sein de la sphère domestique. L'échantillonnage, raisonné et progressif, a été mis en œuvre à partir de réseaux communautaires, sanitaires et professionnels, puis étendu par la méthode boule de neige, afin d'accéder à des trajectoires sociales diversifiées et d'assurer une saturation empirique des données.

La collecte des données a combiné plusieurs techniques complémentaires. Des entretiens semi-directifs ont permis de recueillir les récits, justifications et rationalités maternelles entourant la dépigmentation, le soin du corps et l'éducation esthétique des enfants. Ces entretiens ont été systématiquement croisés avec des observations in situ réalisées dans les espaces domestiques, portant sur les routines corporelles, les interactions éducatives et les rituels ordinaires liés à l'apparence. Ce croisement méthodologique visait à réduire l'écart entre discours déclarés et pratiques effectives, en saisissant les normes esthétiques à l'œuvre dans leur dimension incorporée et souvent implicite.

L'analyse des données s'est appuyée sur une approche thématique et socio-discursive, articulant le repérage des catégories indigènes, l'analyse des registres de justification et l'identification des logiques normatives sous-jacentes.

Cette démarche a permis de mettre au jour les mécanismes par lesquels les mères inscrivent, dans le quotidien des enfants, des normes valorisant la clarté de la peau comme ressource symbolique associée à l'acceptation sociale, à la respectabilité et à la réussite. L'ensemble du dispositif méthodologique rend ainsi empiriquement visible l'incorporation précoce et naturalisée des hiérarchies raciales et esthétiques au sein des processus ordinaires de socialisation enfantine à Abidjan.

2. Résultats

2.1. Pratiques maternelles et hiérarchies pigmentaires à Abidjan : reproduction intergénérationnelle des normes esthétiques et capital symbolique

L'analyse a révélé que les jeunes mères résidant à Abidjan s'engageaient dans des pratiques de dépigmentation cutanée, constituant un phénomène socioculturel complexe régulé par des normes esthétiques hégémoniques valorisant la clarté de la peau. Ces normes, inscrites dans des dynamiques historiques, sociales et médiatiques, participent à la reproduction d'une gradation pigmentaire socialement construite ou d'une hiérarchie racialisée des apparences. L'usage des agents dépigmentant ne se limite pas au corps maternel mais s'étend aux enfants, déployant une stratégie visant à les prémunir contre les stigmates sociaux et les discriminations structurelles attachées aux teints foncés. Ce double processus intergénérationnel illustre à la fois

l'intériorisation et la reproduction des normes esthétiques et sociales, tout en mettant en exergue les enjeux psychosociaux liés à la construction identitaire et raciale.

T.M., 32 ans, résidente à Abidjan, rapporte :

« C'est très joli quand l'enfant a un teint propre, surtout que je suis claire. C'est vilain et mal vu qu'une femme soit claire et que son enfant soit noir. Toutes mes copines me voient claire. Elles ne savent pas que j'étais une femme noire dans le passé. Donc, laisser mon enfant noir, tu vois, c'est honte, hein. Tu connais la bouche des femmes. On est souvent obligée d'appliquer un peu de pommade à l'enfant pour que son teint brille comme le mien. »

Cette construction discursive illustre de manière dont l'intériorisation des normes esthétiques hégémoniques, qui valorisent la clarté de la peau comme marqueur de beauté, de réussite sociale et d'acceptabilité dans l'espace urbain. Elle montre que les pratiques corporelles ne sauraient être considérées comme de simples gestes esthétiques : elles s'inscrivent dans un ordre social hiérarchisé et racialement structuré, où la pigmentation devient un outil de classement symbolique et de différenciation sociale. L'extension de la dépigmentation aux enfants constitue un vecteur de transmission intergénérationnelle de ces normes,

profondément enraciné dans les structures coloniales et les idéaux esthétiques occidentaux centrés sur la blancheur.

Cette dynamique révèle également une dimension utilitaire cruciale : la mère, soumise aux injonctions sociales, aux stéréotypes et au regard collectif, met en œuvre ces pratiques dans une logique de protection symbolique et de maximisation du capital social de son enfant. En alignant l'apparence de l'enfant sur des critères esthétiques socialement valorisés, elle cherche à anticiper les discriminations et à renforcer les chances de reconnaissance sociale, traduisant ainsi une stratégie consciente de navigation dans un univers social normatif et hiérarchisé. Par conséquent, la dépigmentation ne se limite pas à une expression identitaire individuelle, mais devient un instrument pragmatique de gestion du statut social et des ressources symboliques familiales.

Sur le plan de la socialisation, ce processus précoce façonne durablement l'identité corporelle et raciale des enfants, consolidant les stéréotypes et naturalisant les hiérarchies raciales. Il contribue à la reproduction des discriminations et à la pérennisation des rapports de domination raciale et esthétique à travers des pratiques quotidiennes et intergénérationnelles. Ces résultats offrent une portée utilitaire significative pour la prévention et l'intervention sociale : ils permettent d'identifier les mécanismes subtils par lesquels se transmettent des normes potentiellement dommageables, de concevoir des programmes de sensibilisation adaptés aux familles et aux

communautés, et de proposer des stratégies éducatives visant à déconstruire ces représentations dès la petite enfance.

En résumé, l'observation souligne l'urgence d'une approche critique des normes esthétiques dominantes et l'importance de mettre en place des dispositifs de formation, de communication et de soutien parental visant à réduire les effets psychologiques, sociaux et symboliques de la transmission esthétique. Elle éclaire ainsi non seulement les dynamiques de reproduction des inégalités raciales et identitaires, mais offre également des pistes concrètes pour l'action éducative, sociale et politique, renforçant la valeur appliquée et transformative de l'analyse sociologique des pratiques corporelles maternelles à Abidjan.

2. 2. Transmission intergénérationnelle et socialisation des normes esthétiques : corps, classe et distinction

Les mères transmettent de manière explicite ou implicite leurs préférences pour une peau claire à leurs enfants. Cela se fait à travers des conversations, des actions quotidiennes (application de produits), et des enseignements culturels, renforçant la hiérarchisation des couleurs de peau. Les enfants, même jeunes, prennent progressivement conscience des attentes sociales liées à la couleur de peau, ce qui influence leur perception de leur propre corps

Y.L., 43 ans, résidente à Abidjan, rapporte :

« La femme qui m'a éduquée après le décès de

ma mère génitrice était tellement gentille. Elle appliquait sa pommade sur mon corps chaque fois qu'elle finissait de me laver. Petit à petit, mon teint était devenu très joli, bien. Je n'ai pas eu de problème de peau ni de maladie. Toi-même, regarde mon teint. Je pense c'est dangereux d'appliquer une pommade agressive à son enfant, mais, si, tu as les moyens, tu achètes de la qualité et tu nettoies le teint de tes enfants. Et, c'est ce que je fais. Mes enfants sont clins et propres. Evitons simplement les produits de rue moins chers qui arrachent la peau »

Cette production langagière met en évidence les dynamiques complexes de transmission des normes esthétiques, des perceptions de la dépigmentation cutanée et de leur articulation avec les inégalités sociales et les mécanismes de distinction. La pratique relatée illustre une transmission intergénérationnelle des normes valorisant le teint clair, inscrite dans les interactions quotidiennes, notamment les soins prodigués par la figure maternelle. Goffman (1959) montre que les interactions façonnent l'identité et renforcent les normes sociales, et la répétition de ce rituel a contribué à construire une identité valorisant le "teint propre" comme élément de distinction.

La distinction entre "produits de rue" et "produits de qualité" reflète une logique de classe et de capital symbolique. Selon Bourdieu (1979), les pratiques

esthétiques servent à afficher une position sociale et à se différencier des groupes jugés inférieurs. L'investissement dans des produits cosmétiques onéreux devient ainsi une stratégie pour préserver une image sociale valorisée.

Le témoignage souligne également un discours de responsabilité individuelle concernant la santé des enfants. Foucault (2004) montre que les individus intériorisent des normes de gestion corporelle pour se conformer aux attentes sociales. La critique des "produits de rue" illustre cette logique où le soin du corps est perçu comme une compétence valorisée.

En somme, les propos révèlent l'intériorisation d'une domination symbolique liée aux normes esthétiques imposées par des structures sociales valorisant le teint clair, renforcée par les pratiques quotidiennes et les discours qui associent clarté de peau à beauté, propreté et valeur sociale.

En somme, ce témoignage illustre comment les normes esthétiques, particulièrement en lien avec la dépigmentation, s'enracinent dans les pratiques intergénérationnelles et les rapports sociaux de classe, mettant en lumière l'intersection entre distinction sociale, impératifs de soin et structures de pouvoir influençant la gestion corporelle.

2.3. Transmission et intériorisation des normes raciales et esthétiques dans la construction identitaire enfantine

Les enfants ayant grandi dans un environnement où la dépigmentation est pratiquée ont tendance à internaliser

des normes raciales qui valorisent la peau claire et dévalorisent la peau foncée. Ces enfants développent des complexes ou des sentiments d'infériorité en raison de leur teint foncé, influençant leur estime de soi et leur identité corporelle.

T.M, 32 ans, résidente à Abidjan, rapporte :

« Ma fille me demande de faire son petit frère qui aura un joli teint clair comme elle. Elle aime beaucoup son teint clair alors qu'elle n'a que 10 ans. Je lui ai donné une petite pommade qui nettoie bien son teint. Son souhait est de se marier un jour à un blanc pour avoir des enfants clairs ».

Cette Production symbolique langagière met en relief des processus complexes de construction identitaire, d'intériorisation des normes esthétiques et d'imbrication des dynamiques raciales et de genre. L'expression d'une enfant de 10 ans révèle l'efficacité de la socialisation primaire dans la transmission des valeurs esthétiques dominantes. Selon Bourdieu (1979), les préférences esthétiques se forment dès l'enfance et deviennent un habitus durablement ancré. Ici, la préférence pour un teint clair s'inscrit dans une hiérarchie esthétique intériorisée, où la clarté de la peau est associée à la beauté, à la propreté et à la reconnaissance sociale.

Le désir de l'enfant de se marier avec un Blanc pour « avoir des enfants clairs » illustre l'intériorisation précoce des rapports de domination hérités de l'histoire coloniale. Fanon (1952) analyse comment les sociétés postcoloniales continuent de maintenir des hiérarchies raciales implicites, où la blancheur se présente comme un idéal esthétique et social. Cette déclaration témoigne de la persistance de ces logiques dans les imaginaires collectifs et montre comment elles orientent les projets de vie dès la petite enfance.

Cette orientation matrimoniale peut être interprétée comme une stratégie sociale visant l'acquisition de capital symbolique. Bozon (1992) souligne que le choix du conjoint, basé sur des critères esthétiques ou raciaux, peut renforcer le statut perçu d'une femme et celui de sa descendance. Ainsi, l'intériorisation des normes esthétiques devient une ressource pragmatique, permettant de maximiser les chances de reconnaissance sociale et d'ascension dans un univers hiérarchisé.

La pression exercée sur le corps féminin, même à un âge précoce, met en évidence l'incorporation des normes genrées dans la construction identitaire. Butler (1990-2005) montre que les normes corporelles et esthétiques servent à discipliner les corps féminins. Dans ce contexte, l'adhésion précoce à ces normes illustre leur pouvoir structurant et leur rôle dans la formation des identités genrées, tout en soulignant la dimension stratégique et instrumentale de ces comportements dans la socialisation.

Au-delà de l'analyse théorique, ce témoignage a une portée utilitaire importante. Il permet d'identifier les mécanismes par lesquels les normes esthétiques et raciales influencent les trajectoires identitaires et sociales dès l'enfance, ouvrant des perspectives concrètes pour l'action éducative et sociale : programmes de sensibilisation des familles, interventions dans les écoles, et campagnes de prévention visant à déconstruire les idéaux de beauté hiérarchisés. Il éclaire ainsi les stratégies d'anticipation et d'adaptation sociale mises en œuvre par les enfants et les familles, tout en mettant en évidence les leviers possibles pour réduire la reproduction des inégalités raciales et genrées.

En somme, ce témoignage montre que la socialisation esthétique ne se limite pas à la formation de préférences individuelles, mais constitue un processus socialement et stratégiquement investi, avec des implications directes sur la reproduction des hiérarchies raciales, la construction des identités genrées et les stratégies de capital social dès la petite enfance.

2.4. Dépigmentation, socialisation et rupture symbolique : tensions entre normes esthétiques hégémoniques, capital symbolique et conscience identitaire des jeunes mères à Abidjan

La pratique de la dépigmentation, loin de lutter contre les stéréotypes raciaux, contribue à les perpétuer. Les jeunes mères, bien que cherchant à éviter les discriminations à

l'égard de leurs enfants, renforcent indirectement la division sociale entre les "teints clairs" et les "teints foncés". Cela mène à un renforcement des inégalités raciales, car les enfants perçoivent les teints foncés comme moins beaux ou moins socialement acceptés.

G.N, 48 ans, résidente à Abidjan, rapporte :

« J'ai arrêté d'utiliser les pommades éclaircissantes. Car, un jour, ma fille m'a demandé de payer aussi pour elle. Elle m'a dit, maman, pourquoi, tu es claire et je suis noire ? Mon teint n'est pas joli comme pour toi. Depuis lors, j'ai arrêté l'utilisation des pommades éclaircissantes. Et, j'ai retrouvé mon joli teint noir. J'ai arrêté pour éviter que ma fille soit complexée par sa peau noire et devenir autre chose demain. L'éducation d'une fille est très sensible. Si, elle aime à son âge le teint clair de sa mère achetée, quand, elle va grandir, si, elle n'a pas de moyens, elle serait facilement influencée par son entourage. C'est le cas des jeunes filles qui couchent avec beaucoup de garçon pour arriver à entretenir leur teint clair. Car, le teint clair non naturel est couteux ».

L'expérience de G.N., 48 ans, résidente à Abidjan, met en lumière une réflexivité critique sur la pratique de

dépigmentation cutanée, révélant à la fois l'intériorisation des normes esthétiques valorisant la clarté de la peau et leur remise en question consciente. Sa décision d'arrêter l'utilisation des pommades éclaircissantes illustre un moment de conscientisation où elle prend acte des effets psychosociaux de ses pratiques sur sa fille, en particulier l'inculcation de stéréotypes raciaux intériorisés et le risque de développement d'un complexe d'infériorité pigmentaire.

Cette expérience traduit une tension permanente entre normes esthétiques hégémoniques et stratégies individuelles d'autoprotection et de socialisation. Le souci de G.N. de préserver la construction identitaire de sa fille renvoie à la théorie de Bourdieu (1979) sur l'habitus, selon laquelle les pratiques corporelles, socialement valorisées, sont soit reproduites, soit réinterprétées en fonction des contraintes et ressources du groupe social. Dans ce contexte, la mère exerce une résistance stratégique, interrompant la transmission intergénérationnelle de la norme esthétique dominante et réorientant la socialisation corporelle de sa fille vers la valorisation du teint naturel.

Le témoignage souligne également la dimension économique et genrée de la dépigmentation : la clarté de peau constitue un capital symbolique coûteux, pouvant induire des comportements de dépendance économique ou sexuelle chez les jeunes filles, et illustrant les mécanismes de reproduction sociale et de vulnérabilité féminine. Cette observation rejoint les analyses de Fanon (1952) sur l'intériorisation des hiérarchies raciales et les effets

psychosociaux de la valorisation de la blancheur, montrant comment les normes coloniales continuent d'influencer les pratiques corporelles contemporaines.

En définitive, l'expérience de G.N. souligne le rôle central de la socialisation précoce dans la construction de l'identité corporelle et raciale. La rupture avec les pommades éclaircissantes constitue un moment de rupture symbolique, où la mère tente de substituer une norme de valorisation du teint naturel à une norme imposée par la société. Elle révèle également la complexité des dynamiques d'adaptation, de conformité et de résistance au sein des pratiques corporelles des femmes à Abidjan, mettant en évidence que les décisions individuelles s'inscrivent toujours dans un cadre social, historique et symbolique structurant.

2.5. Impact des pratiques de dépigmentation maternelle sur l'estime de soi et la socialisation pigmentaire des enfants

Les enfants exposés à des pratiques de dépigmentation sont susceptibles de développer des problèmes liés à l'image corporelle et à l'estime de soi, particulièrement ceux ayant un teint foncé, qui peuvent se sentir rejetés ou non conformes aux normes esthétiques valorisées dans leur environnement social. En revanche, les enfants dont la couleur de peau s'éclaircit ont une perception positive d'eux-mêmes, mais cela aussi les rend plus conscients des divisions raciales présentes dans la société.

Y.L, 53 ans, résidente à Abidjan, rapporte :

« Utiliser les pommades éclaircissantes sur un enfant, attire facilement le regard du voisin sur le comportement de la mère. Certains peuvent vous juger d'une femme lélé, c'est-à-dire, une kpoclé. Mais, surtout, ton enfant sur qui, tu mets la pommade, quand, il va jouer, ses camarades peuvent se moquer de lui ou soit, lui, il peut dans les petites causeries insulter ses amis, en leur disant, ton visage noir là. Mon fils a dit une fois au cours d'un jeu entre amis, à l'un de ses amis, regarde-moi, ton visage de charbon là. Cela a créé des disputes entre la mère de cet enfant et moi, lorsque, son fils lui a rapporté les insultes de mon fils. J'ai culpabilisé après car, c'est moi, qui ai changé le teint de mon fils avec la pommade. Ce n'est pas mauvais en fait d'entretenir son enfant comme, on veut, mais, le risque qu'on ne vit pas souvent dans le milieu qu'il nous faut. Dans les quartiers populaires, on a l'impression qu'on vit pour satisfaire les voisins ».

Ce témoignage met en évidence les tensions constitutives entre les pratiques corporelles individuelles et les régulations normatives locales, révélant comment la dépigmentation infantile se configure en un nœud analytique

où convergent normes esthétiques hégémoniques, processus de socialisation et régimes de jugement intersubjectif. L'application de pommades éclaircissantes sur l'enfant place la mère sous un régime de surveillance sociale permanente, exemplifiant la logique de l'« œil du voisin » (Simmel, 1950) et les contraintes normatives exercées par les communautés urbaines populaires. L'apparence corporelle devient ainsi un vecteur de distinction symbolique, modulant l'inclusion et l'exclusion dans les réseaux locaux et dans les dispositifs relationnels interpersonnels.

L'extrait illustre également la reproduction intersubjective des hiérarchies raciales intériorisées. Le comportement du fils, qui stigmatise ses pairs en fonction de leur pigmentation, révèle l'incorporation précoce de la gradation pigmentaire socialement valorisée. La culpabilité réflexive éprouvée par la mère met en exergue une conscience réflexive des effets de ses choix esthétiques sur la construction identitaire de l'enfant et sur les dynamiques de reconnaissance sociale, traduisant une dissonance structurelle entre conformité normative et risques de stigmatisation. Cette observation permet de saisir concrètement les tensions dialectiques entre stratégies maternelles de protection symbolique et conséquences sociales non intentionnelles sur l'enfant.

Au-delà de sa portée théorique, cette observation possède une valeur opérationnelle pour les interventions sociales et éducatives : elle montre que la pression normative et la surveillance sociale structurent directement les

pratiques corporelles et la socialisation infantile, fournissant des indications pour la conception de dispositifs de sensibilisation visant à déconstruire les hiérarchies esthétiques et raciales dès les premières années de socialisation.

La phrase de la mère, « on a l'impression qu'on vit pour satisfaire les voisins », illustre la centralité du regard social dans la structuration des pratiques corporelles, révélant que l'acte de dépigmentation cesse d'être un simple choix esthétique et devient un terrain d'interaction sociale, où normes esthétiques et raciales se négocient, se reproduisent mais peuvent également être subverties. Cette dynamique met en lumière la complexité des processus de socialisation corporelle, dans lesquels s'entrelacent pouvoir symbolique, hiérarchies raciales intériorisées et contraintes contextuelles quotidiennes propres aux quartiers populaires d'Abidjan.

Les analyses de Simmel (1950) sur la gestion de l'image dans les espaces communautaires permettent d'éclairer cette dynamique : la mère manifeste une acuité réflexive vis-à-vis du regard des voisins, révélant la tension structurelle entre affirmation individuelle et attentes collectives dans des milieux où la solidarité communautaire demeure normative.

En synthèse, ce témoignage met en exergue que la dépigmentation infantile, tout en visant à valoriser l'enfant, engendre un ensemble complexe de répercussions sociales et symboliques : jugement externe, conflits relationnels,

intériorisation précoce de hiérarchies raciales et reproduction des rapports de domination. La portée utilitaire de cette analyse réside dans la possibilité de développer des interventions ciblées permettant de réduire les effets délétères de ces pratiques, promouvoir des normes esthétiques inclusives et soutenir une socialisation corporelle respectueuse de la diversité dans les espaces urbains.

3. Discussion

Les mères, en tant que vecteurs centraux de transmission des normes sociales et culturelles, jouent un rôle clé dans la reproduction des standards de beauté valorisant la clarté de la peau, inscrivant ainsi les enfants dans une dynamique où le teint devient un marqueur de statut et de valeur sociale. La dépigmentation, qu'elle se manifeste par des pratiques cosmétiques ou des modifications corporelles plus radicales, apparaît comme un mécanisme adaptatif face à un système où la peau claire favorise visibilité, accès aux ressources et acceptation sociale. Ce processus contribue à la perpétuation des hiérarchies raciales et sociales, à l'intériorisation de stéréotypes esthétiques aliénants et à la marginalisation de l'identité raciale. Il génère également chez les enfants une dissonance identitaire, confrontés à la tension entre les normes transmises et leur propre couleur de peau, produisant un mal-être et une complexité dans la construction de leur subjectivité corporelle et sociale.

À la lumière des résultats présentés, notre démarche s'inscrit dans une perspective analytico-discursive, visant à mettre au jour les structures implicites et les régularités normatives qui sous-tendent les pratiques observées. Sur le plan épistémologique, cette approche permet une élucidation ciblée des phénomènes, en évitant la dispersion liée à la multiplicité des occurrences empiriques, et favorise ainsi une concentration sur les articulations structurantes et les mécanismes de reproduction symbolique. Le centre de l'investigation se cristallise autour de la problématique suivante : « Transmission intergénérationnelle et socialisation des normes esthétiques : corps, classe et distinction ». Le concept articule la dimension corporelle comme vecteur d'intériorisation normative et comme instrument de hiérarchisation sociale. Il souligne l'imbrication constitutive de la pratique esthétique, du capital symbolique et des dynamiques de distinction intersubjective. La notion de transmission intergénérationnelle montre que les normes esthétiques, en particulier celles liées à la couleur de la peau et à l'apparence corporelle, ne relèvent jamais d'un choix individuel isolé. Elles se transmettent de génération en génération, souvent par l'entremise des mères ou d'autres figures parentales, à travers des pratiques quotidiennes, des discours et des gestes symboliques, intégrant ainsi des valeurs, des attentes et des hiérarchies sociales. La socialisation des normes esthétiques consiste en l'intériorisation, dès l'enfance, des standards de beauté dominants dans la société, englobant

non seulement l'apparence corporelle, mais également les comportements, attitudes et jugements associés à ces normes.

Ce processus conduit les enfants à comprendre ce qui est valorisé ou dévalorisé et à adapter leur identité corporelle et sociale en conséquence. Le corps apparaît comme un site central de matérialisation de ces normes sociales, un espace où se déploient les rapports de pouvoir, de hiérarchie et de valorisation symbolique ; les pratiques de dépigmentation en constituent un exemple frappant, traduisant l'inscription des normes esthétiques sur le corps et leur rôle dans la construction identitaire. Les choix esthétiques sont également transmis par les différences socio-économiques et le capital symbolique : l'accès à certains produits ou soins reflète et reproduit les inégalités de classe. L'usage de produits de qualité ou coûteux devient ainsi un marqueur de position sociale et un instrument de distinction.

L'analyse des pratiques corporelles maternelles et de la dépigmentation infantile à Abidjan s'inscrit dans une continuité théorique avec plusieurs travaux sociologiques et anthropologiques classiques et contemporains portant sur les normes esthétiques, leur dimension sociale et leur inscription dans les rapports de pouvoir. À l'instar de Bourdieu (1979, pp. 160-175), cette étude montre que les normes de beauté ne se réduisent pas à des préférences individuelles ou arbitraires : elles sont socialement construites, incorporées dans l'habitus et reproduites par des gestes quotidiens qui, dans le cas étudié, sont véhiculées

par les mères, principales vectrices de transmission intergénérationnelle. Le corps se présente alors comme un site central de matérialisation du capital symbolique, où la valorisation de la clarté de peau fonctionne non seulement comme un instrument de distinction sociale, mais également comme un outil de légitimation implicite des hiérarchies raciales et sociales, révélant la manière dont les normes esthétiques participent à la structuration des positions sociales dès l'enfance. Ces observations convergent avec Bonniol (1995, pp. 42-51), qui met en évidence la relation étroite entre couleur de peau, perception esthétique et hiérarchisation symbolique, ainsi qu'avec Fanon (1952, pp. 72-88), dont l'analyse de l'intériorisation des hiérarchies raciales éclaire la construction identitaire des enfants confrontés à des normes héritées de contextes coloniaux et postcoloniaux.

Les résultats de cette étude rejoignent également les travaux de Connell (1995, pp. 77-80) et de Butler (1993, pp. 15-19) sur la dimension genrée et performative de la beauté : la pression sociale exercée sur les mères pour aligner l'apparence corporelle de leurs enfants aux standards dominants traduit la régulation des rapports de pouvoir entre sexes et l'exclusion de corps jugés non conformes. La perspective de Nancy (2005, pp. 102-105) sur la mondialisation des standards esthétiques illustre comment ces normes occidentales s'imposent dans les espaces urbains africains tout en étant réappropriées localement, générant des tensions entre uniformisation et adaptation culturelle.

Enfin, Bayat (2013, pp. 88-92) souligne la possibilité de négociation ou de subversion des normes, ce que notre analyse illustre par les pratiques réflexives de certaines mères qui interrompent la dépigmentation afin de protéger l'identité corporelle et raciale de leurs enfants, manifestant ainsi une forme de résistance stratégique face aux injonctions sociales dominantes.

Cependant, des points de divergence apparaissent entre ces travaux et notre objet d'étude. Alors que Bourdieu insiste sur la reproduction quasi automatique des normes par l'habitus et les mécanismes de classe, les résultats de cette investigation montrent que cette transmission est contingente et stratégiquement modulée : certaines mères exercent une réflexivité critique, interrompant la reproduction des standards esthétiques dominants et réorientant la socialisation corporelle de leurs enfants. De même, Fanon décrit la dévalorisation psychologique des corps non blancs dans un contexte colonial ; notre étude montre qu'en contexte postcolonial urbain, la dépigmentation peut être mobilisée comme stratégie pragmatique, visant à anticiper discriminations et marginalisation.

Par ailleurs, là où Bonniol considère la perception esthétique comme relativement stable, nous observons que la hiérarchie pigmentaire est dynamique et modulable, influencée par les transformations individuelles, les contraintes économiques et les interactions sociales locales. Enfin, les approches globales de Nancy et Bayat insistent sur la diffusion et l'hybridation des normes occidentales, mais

nos données précisent le mode d'incorporation locale, révélant la manière dont elles s'articulent aux pratiques quotidiennes, aux contraintes urbaines et aux stratégies maternelles de socialisation, générant à la fois intériorisation et résistance partielle.

En synthèse, cette étude confirme, en convergence avec les auteurs, que la couleur de la peau constitue un marqueur social et symbolique majeur, structurant les rapports de pouvoir, la distinction et la hiérarchisation corporelle. Elle révèle cependant que les pratiques observées dépassent la simple reproduction mécanique : elles intègrent des dimensions réflexives, stratégiques et contextuelles, traduisant la tension permanente entre héritages historiques, contraintes sociales et initiatives individuelles dans la socialisation esthétique et raciale des enfants à Abidjan. L'articulation des convergences et divergences enrichit ainsi la compréhension critique des mécanismes de transmission intergénérationnelle des normes de beauté et des hiérarchies raciales, en soulignant la complexité des processus de reproduction et de contestation dans un contexte urbain.

Conclusion

L'étude met en exergue la centralité des mères dans la transmission des normes esthétiques et raciales à Abidjan, révélant comment la dépigmentation cutanée s'inscrit dans un système de valeurs valorisant la clarté de la peau comme marqueur de beauté, de réussite sociale et d'acceptabilité.

Cette pratique ne se limite pas à un choix individuel, mais s'inscrit dans un continuum intergénérationnel où les enfants intériorisent dès le plus jeune âge les hiérarchies pigmentaires et les normes de distinction sociale. Le corps apparaît ainsi comme un vecteur de socialisation et un site de matérialisation des rapports de pouvoir, traduisant des inégalités esthétiques, raciales et sociales profondément enracinées dans l'histoire et les représentations valorisant la blancheur.

Les résultats montrent que la transmission des normes esthétiques est intimement liée aux logiques de classe et de capital symbolique. L'usage de produits coûteux et de qualité supérieure fonctionne comme un instrument de distinction sociale et un moyen de reproduire ou d'affirmer une position hiérarchique dans l'espace urbain. Les pratiques corporelles deviennent ainsi des marqueurs sociaux, révélant l'intériorisation des normes dominantes et leur rôle structurant dans les rapports sociaux, tout en illustrant l'imbrication des enjeux corporels, genrés et raciaux dans la construction identitaire. La distinction entre produits de qualité et produits populaires met en évidence comment la gestion corporelle se transforme en un espace de performance sociale et de reproduction des hiérarchies.

L'étude révèle également que les enfants exposés à ces pratiques développent une conscience précoce des hiérarchies pigmentaires et des stéréotypes raciaux, influençant leur estime de soi et leur identité corporelle. L'intériorisation de ces normes, inscrite dans les dynamiques

de pouvoir et de genre, façonne la subjectivité et oriente les stratégies individuelles en matière de capital symbolique et d'ascension sociale. Les préférences pour la peau claire, intériorisées dès l'enfance, se traduisent parfois par des comportements visant à reproduire ou à se conformer aux standards dominants, y compris dans le choix des futurs partenaires, illustrant le rôle central de la socialisation primaire dans la consolidation des hiérarchies esthétiques et raciales.

Au-delà de l'analyse théorique, l'étude présente une portée sociale et pratique significative. Elle met en évidence les mécanismes par lesquels les normes esthétiques et raciales influencent la socialisation et l'identité des enfants, offrant des pistes concrètes pour l'action éducative, communautaire et sanitaire. Les résultats appellent à la mise en place de programmes de sensibilisation et de prévention visant à déconstruire les stéréotypes liés à la couleur de la peau, à promouvoir l'acceptation du corps naturel et à soutenir le développement d'identités raciales positives dès la petite enfance.

En somme, cette recherche souligne la complexité des mécanismes de reproduction sociale et raciale : la dépigmentation, tout en servant à intégrer les enfants dans les normes dominantes, peut également devenir un espace de contestation et de négociation des hiérarchies. Elle ouvre ainsi des perspectives pour des interventions ciblées, contribuant à la transformation des normes esthétiques, à

l'émancipation identitaire et à la réduction des inégalités psychosociales liées aux hiérarchies corporelles et raciales dans les contextes urbains ivoiriens.

Bibliographie

BAYAT Asef, 2013. *Life as Politics: How Ordinary People Change the Middle East*. Stanford University Press, Stanford (California).

BLAY Yaba Amgborale, 2011. Skin bleaching and global white supremacy: By way of introduction. *The Journal of Pan African Studies*, 4(4), 4-46. Los Angeles, California.

BONNIOL Jean-Luc, 1995. *La couleur comme maléfice. Une illustration créole de la généalogie des Blancs et des Noirs*. Albin Michel, Paris.

BOURDIEU Pierre, 1979. *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit, Paris.

BUTLER Judith, 1990. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. Routledge, New York.

BUTLER Judith, 2005. *Giving an Account of Oneself*. Fordham University Press, New York.

CONNELL Raewyn, 1995. *Masculinities*. University of California Press, Berkeley.

FANON Frantz, 1952. *Peau noire, masques blancs*. Éditions du Seuil, Paris.

FOUCAULT Michel, 1975. *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Gallimard, Paris.

FOUCAULT Michel, 1976. *Histoire de la sexualité, tome 1 : La volonté de savoir*. Gallimard, Paris.

FOUCAULT Michel, 2004. *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979)*. Gallimard/Seuil, Paris.

KOUROUMA Sarah, GBERY Ildevert Patrice, KALOGA Mamadou, ECRA Elidjé Joseph, Sangaré, Abdoulaye, Kouassi, Isidore Yao, Kassi, Komenan, Kouamé Kouassi, Alexanddre, & YAO Yoboué Pauline, 2016. *Pratiques de dépigmentation volontaire de la peau à Abidjan : connaissance, attitudes et comportements*. Pan African Medical Journal

MIGNOLO Walter David, 2007. Delinking: The Rhetoric of Modernity, the Logic of Coloniality and the Grammar of Decoloniality. *Cultural Studies*, 21(2-3), 449-514. Routledge, London.

NANCY Jean-Luc, 2005. *La création du monde ou la mondialisation*. Galilée, Paris.

QUIJANO Aníbal, 2000. Coloniality of Power, Eurocentrism, and Latin America. *Nepantla: Views from South*, 1(3), 533-580. Duke University Press, Durham.

SIMMEL Georg, 1950. *The Sociology of Georg Simmel*. Free Press, Glencoe (Illinois).